Corrigé – Brevet 2024 – français (grammaire et compréhension) – Métropole

Compréhension et compétences d'interprétation, Grammaire et compétences linguistiques

Corrigé détaillé rédigé par Benjamin, professeur particulier – benprofparticulier.fr

Partie I – Compréhension et compétences d'interprétation *(32 pts)*

1. Le texte met en scène quatre personnages principaux. Le narrateur, **Adrien Fournier**, qui raconte l'histoire à la 1re personne (« Nos blessures », l. 1), et ses deux amis, **Penanster** et **Weil**, sont trois officiers soignés à l'hôpital du Val-de-Grâce ; ils forment ensemble « un club d'officiers » (l. 4). Le quatrième personnage est **Marguerite**, une jeune femme blessée qui s'était engagée comme infirmière pendant la guerre (« Marguerite s'était portée volontaire », l. 23). Dans le récit qu'elle fait de sa vie apparaissent aussi des personnages secondaires : son père, « un orfèvre fortuné » (l. 24), ses « prétendants » (l. 25), les convalescents et les médecins de l'hôpital de l'arrière (l. 27), et l'officier qu'elle persuade de l'envoyer au front (l. 29).

2. Ces personnages ont d'abord en commun d'être des **victimes de la Première Guerre mondiale, blessées au visage** : les trois officiers sont « gravement blessés au visage » (texte d'introduction), et Marguerite « avait été touchée au nez et aux pommettes » (l. 9). C'est pourquoi elle se reflète en eux comme dans des « miroirs de son infortune » (l. 2). Ils ont ensuite en commun d'être **soignés dans le même hôpital**, le Val-de-Grâce, où Marguerite apparaît comme l'une d'entre eux (« sa présence parmi nous », l. 19). On pouvait aussi dire qu'ils ont tous connu le front : les hommes comme officiers, Marguerite comme infirmière dans « une antenne de secours à l'avant » (l. 29-30).

3. Non, tous les personnages ne parviennent pas à communiquer facilement : l'échange n'est possible qu'entre Marguerite et Penanster, et il reste difficile.

- **Marguerite est sourde.** L'explosion l'a privée de l'ouïe : « la déflagration lui avait également crevé les tympans » (l. 10). Au début, elle ne comprend même pas ce que lui dit Penanster et se contente de sourire, « du sourire de ceux qui vivent dans un monde à part » (l. 11-12). Elle ne peut que « lire sur les lèvres » (l. 13).
- **Seul Penanster peut se faire comprendre d'elle.** « Lui seul avait une bouche intacte, où les mots prenaient forme » (l. 14). Un « langage » particulier « commençait à s'instituer entre elle et Penanster » (l. 18) : le verbe « commençait » montre que cet échange est encore fragile, en train de se construire.
- **Le narrateur et Weil sont exclus du dialogue.** Leur bouche est mutilée, si bien que Marguerite ne peut rien lire sur leurs lèvres : « ni Weil ni moi ne pourrions jamais nous entretenir avec elle, les mouvements de nos lèvres étaient devenus sans signification » (l. 15-16). L'adverbe « jamais » souligne que cette impossibilité est définitive.

Une forme de communication existe pourtant : par le « sourire chaleureux » de Marguerite (l. 7), et dans un seul sens, lorsqu'elle raconte sa vie à tous (« elle nous conta alors son histoire », l. 20) et que les trois hommes l'écoutent sans pouvoir lui répondre (« nous l'écoutions », l. 21).

4. Deux raisons principales expliquent l'engagement de Marguerite.

- **Se rendre utile dans un pays en guerre.** Le passage s'ouvre sur un besoin urgent : « Vers la fin de 1915, on manquait d'infirmières » (l. 23), et Marguerite y répond aussitôt : « Marguerite s'était portée volontaire » (l. 23). Jeune fille riche et oisive, elle était « aussi belle qu'inutile » (l. 24) : en devenant infirmière, elle veut donner un sens à sa vie et servir enfin à quelque chose.
- **Rencontrer un homme courageux.** Ses nombreux prétendants ne l'attirent pas, car ils sont « tous réformés ou embusqués » (l. 25), c'est-à-dire des hommes qui échappent au combat. Or « Elle rêvait de s'éprendre d'un homme courageux » (l. 25-26) : c'est parmi les soldats qu'elle espère trouver ce héros.

Cette motivation romanesque révèle une certaine naïveté, que le narrateur souligne : « Sans imaginer probablement ce que serait la réalité » (l. 28).

Si elle part ensuite à l'avant, c'est aussi pour fuir une situation devenue intenable à l'arrière, où sa beauté « créa un tel trouble chez les convalescents aussi bien que chez les médecins que la situation devint insupportable » (l. 26-28).

5. a) Il s'agit d'une **comparaison** : le comparé est Marguerite (son visage), le comparant est « un parterre de roses saccagé par le milieu », et l'outil de comparaison est « comme ». Elle est particulièrement adaptée, car elle traduit exactement la blessure de la jeune femme. Les roses évoquent la beauté, la fraîcheur et la féminité de Marguerite, qui était « aussi belle qu'inutile » (l. 24) ; le participe « saccagé » exprime une destruction brutale ; enfin, l'expression « par le milieu » correspond à la place de la blessure : le centre du visage est détruit (« Elle avait été touchée au nez et aux pommettes », l. 9), tandis que le pourtour est intact (« une bouche totalement épargnée, comme ses yeux et son front », l. 8). Comme un jardin ravagé au centre mais encore fleuri sur les bords, son visage garde les traces de sa beauté passée, ce qui rend la mutilation d'autant plus poignante.

5. b) Derrière ce visage mutilé, Marguerite révèle un caractère remarquable.

- **Elle est courageuse.** Face aux trois officiers défigurés, dont les blessures « ne pouvaient qu'effrayer » (l. 1), elle ne fuit pas : « elle ne se déroba point » (l. 3). Ce courage se voyait déjà pendant la guerre : volontaire (l. 23), elle a obtenu d'être envoyée « dans une antenne de secours à l'avant » (l. 29-30), c'est-à-dire au plus près des combats.
- **Elle est chaleureuse et douce.** Elle accueille la proposition de Penanster par « un sourire chaleureux » (l. 7) et raconte son histoire « D'une voix à la douceur tiède » (l. 19). Sa blessure ne l'a pas rendue amère.

On pouvait aussi relever sa **force de caractère** : malgré sa blessure, elle garde un « charisme inaltéré » (l. 21-22) qui intimide les officiers ; sa **détermination**, puisqu'elle « persuada un officier » (l. 29) de l'envoyer au front ; ou encore son **idéalisme un peu naïf** (« Elle rêvait de s'éprendre d'un homme courageux », l. 25-26).

6. L'expérience de ces personnages invite à plusieurs réflexions sur la Grande Guerre.

- **La guerre est d'une violence extrême : elle détruit les corps et n'épargne personne.** Les blessures des officiers sont si terribles qu'elles « ne pouvaient qu'effrayer » Marguerite (l. 1). Et la guerre ne frappe pas seulement les soldats : Marguerite, une infirmière, a été mutilée par une explosion (« la déflagration lui avait également crevé les tympans », l. 10). Le narrateur souligne l'injustice de ce sort : sa voix douce faisait « paraître encore plus injuste sa blessure » (l. 19-20). La guerre a brisé la jeunesse et la beauté de ces personnages, comme le suggère l'image du « parterre de roses saccagé » (l. 9), et ses traces les marqueront toute leur vie.
- **Les survivants sont isolés du reste du monde, mais se soutiennent entre eux.** Les blessés du visage supportent mal leur propre image et celle des autres (« miroirs de son infortune », l. 2) ; leurs blessures les coupent même de la parole : Marguerite vit dans « un monde à part » (l. 11-12), et les mouvements des lèvres des officiers sont « devenus sans signification » (l. 16). Pourtant, ils trouvent du réconfort dans la solidarité : ils forment « un club d'officiers » (l. 4) et écoutent Marguerite « appuyés les uns sur les autres » (l. 20-21). La fraternité entre blessés les aide à supporter leur malheur.

On pouvait aussi montrer le décalage entre l'image idéalisée de la guerre et sa réalité (Marguerite part « Sans imaginer probablement ce que serait la réalité », l. 28), ou l'inégalité entre ceux qui combattent et les « embusqués » (l. 25), qui échappent au danger.

7. Cette affiche de Georges Conrad, lithographie réalisée pour l'Union des blessés de la face, une association qui venait en aide aux soldats défigurés par la guerre, est une bonne illustration du texte.

- **Elle représente les mêmes personnages : une « gueule cassée » et une infirmière.** Au centre de l'affiche, un soldat en uniforme, courbé, la tête et le visage presque entièrement enveloppés de bandages blancs, tient son casque dans ses mains. Il rappelle les trois officiers « gravement blessés au visage » du

texte, et le titre, écrit en grandes lettres rouges en haut de l'affiche, « Les Gueules cassées », désigne justement ces blessés. À ses côtés, une infirmière vêtue d'une robe blanche, d'une coiffe blanche marquée d'une croix rouge et d'une cape sombre fait penser à Marguerite, qui « s'était portée volontaire » (l. 23) comme infirmière.
- **Elle montre le front et l'entraide.** L'arrière-plan, un ciel orangé envahi de fumée sombre, évoque un champ de bataille bombardé : c'est le monde de « l'avant » (l. 30) où Marguerite a voulu être envoyée, et où une « déflagration » (l. 10) l'a mutilée. Surtout, l'infirmière soutient le soldat en le tenant fermement par le bras et semble le guider hors du danger : l'affiche met en scène la solidarité, comme le texte, où les officiers écoutent Marguerite « appuyés les uns sur les autres » (l. 20-21). Son visage clair tourné vers l'avant et son voile soulevé par le vent donnent une impression d'élan qui rappelle le courage de cette femme qui « ne se déroba point » (l. 3).

L'illustration n'est cependant pas parfaite : sur l'affiche, l'infirmière est belle et intacte, alors que dans le texte Marguerite est elle-même une victime, au visage « saccagé par le milieu » (l. 9). L'affiche correspond plutôt au passé de Marguerite (l. 23-30), quand elle soignait les blessés, qu'à la scène du Val-de-Grâce, où soignante et soignés partagent la même infortune.

> 💡 **Astuce.** Pour une question « bonne illustration ? », commence par décrire précisément ce que tu vois (titre, personnages, vêtements, couleurs, arrière-plan), puis relie chaque détail à une citation du texte. Terminer par une nuance (ici : l'infirmière de l'affiche n'est pas blessée, Marguerite si) montre que tu as lu attentivement les deux documents.

Partie II – Grammaire et compétences linguistiques *(18 pts)*

8. Le nom « club » a deux expansions :

- « **d'officiers** » : **groupe nominal prépositionnel** (préposition « de », élidée en « d' », + nom « officiers »), **complément du nom** « club » ;
- « **qui compte à ce jour trois membres actifs et volontiers bienfaiteurs** » : **proposition subordonnée relative**, introduite par le pronom relatif « qui », dont l'antécédent est « club ».

> ⚠ **Piège.** « actifs » et « bienfaiteurs » (employé ici comme adjectif, modifié par l'adverbe « volontiers ») ne sont pas des expansions de « club » : ils complètent le nom « membres », à l'intérieur de la relative. Ne relève que ce qui se rattache directement à « club ».

9. a) Je compris aussitôt [**que** ni Weil ni moi ne pourrions jamais nous entretenir avec elle]

Le mot subordonnant, à entourer sur la copie, est « **que** », conjonction de subordination. La proposition principale est « Je compris aussitôt ».

9. b) C'est une **proposition subordonnée conjonctive complétive**, **complément d'objet direct (COD)** du verbe « compris ». Manipulations possibles :

- **pronominalisation** : on peut la remplacer par le pronom « le » : « Je **le** compris aussitôt » ;
- **remplacement par un groupe nominal** : « Je compris aussitôt **cette impossibilité** » ;
- **question** : « Je compris quoi ? » → « que ni Weil ni moi ne pourrions jamais nous entretenir avec elle ».

Le verbe « comprendre » se construit sans préposition (comprendre quelque chose) : la subordonnée est donc bien COD.

10. a) « insupportable » = **in-** + **support** + **-able** :

- **in-** : **préfixe** de sens négatif, qui exprime le contraire (« ne… pas ») ;
- **support-** : **radical**, issu du verbe « supporter » (endurer, tolérer) ;
- **-able** : **suffixe** qui forme des adjectifs à partir de verbes et signifie « qui peut être… ».

10. b) « Insupportable » signifie littéralement « qui ne peut pas être supporté » : que l'on ne peut pas endurer ni tolérer plus longtemps. Dans le texte, le trouble provoqué par la beauté de Marguerite chez les convalescents et les médecins rend la situation impossible à vivre, si bien qu'elle doit partir. Synonymes : **intolérable**, **invivable**, **insoutenable**.

11. Réécriture (les mots modifiés sont en gras) :

> « **Elles** s'**étaient portées volontaires**. **Elles étaient** à cette époque aussi **belles** qu'**inutiles**. **Leur** père était un orfèvre fortuné, et **elles** ne **manquaient** pas de prétendants, tous réformés ou embusqués. **Elles rêvaient** de s'éprendre d'un homme courageux. »

Changements :

- verbes conjugués à la 3e personne du pluriel : « (s')étaient », « étaient », « manquaient », « rêvaient » ;
- participe passé « portées » au **féminin pluriel** (verbe pronominal « se porter », conjugué avec « être » : il s'accorde avec le pronom « s' », COD placé avant, qui représente « Elles ») ;
- adjectifs attributs « volontaires », « belles » et « inutiles » au **féminin pluriel**, accordés avec « Elles » ;
- déterminant possessif « Son » remplacé par « **Leur** » (un seul père pour deux sœurs ; « Leurs pères étaient des orfèvres fortunés » était aussi possible).

Restent inchangés : « tous réformés ou embusqués », qui se rapporte à « prétendants » ; « s'éprendre », infinitif dont le pronom « s' » convient aussi à la 3e personne du pluriel ; « d'un homme courageux ».

> ⚠ **Piège.** Les adjectifs déjà terminés par un **-e** au singulier (« volontaire », « inutile ») prennent quand même un **-s** au pluriel : « volontaires », « inutiles ». Ce sont les oublis les plus fréquents dans cette réécriture, avec l'accord de « portées ».

Conseils pour le jour J

Tu as 1 h 10 pour 50 points : garde au moins 20 minutes pour la grammaire, et surtout pour la réécriture, qui vaut à elle seule 10 points. Lis le texte deux fois, avec le texte d'introduction en italique : c'est lui qui t'apprend que les trois officiers sont blessés au visage et qu'ils sont soignés au Val-de-Grâce, ce qui sert dès les questions 1 et 2.

Respecte les lignes imposées (7 à 22 pour la question 3, 23 à 30 pour la question 4) et compte les éléments demandés : « deux éléments », « deux traits de caractère », « deux arguments ». Chaque élément doit être appuyé sur une citation courte, exacte, entre guillemets, avec son numéro de ligne. Les questions 6 et 7, à 6 points chacune, appellent de vrais paragraphes : une idée, une citation, une explication.

Pour la réécriture, relis-toi une fois uniquement pour les accords : « Elles » est un pronom féminin pluriel, donc tous les verbes passent au pluriel et tous les adjectifs qui se rapportent à « Elles » prennent **-es**. Ne touche pas à ce qui se rapporte à d'autres mots (« tous réformés ou embusqués »).

Ce document est la propriété intellectuelle de Ben, professeur particulier (benprofparticulier.fr), protégée par le Code de la propriété intellectuelle (art. L. 111-1 et L. 122-4). Il est mis à disposition pour un usage personnel de révision. Toute reproduction, diffusion, mise en ligne ou revente, totale ou partielle, sans autorisation écrite est interdite et constitue une contrefaçon (art. L. 335-2).